

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1920)

Heft: 2

Artikel: La Suisse souhaite la bienvenue à la Société des Nations

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

Published fortnightly at
21, GARLICK HILL, E.C. 4.

Telephone: CITY 4603.

No. 2

LONDON, DECEMBER 4, 1920.

PRICE 3D.

SUBSCRIPTION RATES.

6 Months (post free—Inland and Abroad) ...	4/6
12 " " " " ...	8/6

LA SUISSE SOUHAITE LA BIENVENUE A LA SOCIETE DES NATIONS.

Nous reproduisons ci-après une partie du magnifique discours que Monsieur G. Motta, Président de la Confédération Suisse, prononça à Genève le 15 du mois passé, lors de la séance d'ouverture de l'Assemblée Générale de la Société des Nations.

Mesdames et Messieurs,

Au nom du peuple suisse et de son gouvernement, je souhaite, en ma qualité de président de la Confédération, la bienvenue la plus cordiale à cette illustre assemblée, convoquée pour la première fois, et, de plus, réunie au siège statutaire de la Société des Nations.

Si je ne cherche pas à voiler l'émotion qui m'étreint dans cet instant, c'est que je m'efforce de mesurer par la pensée la grandeur et la portée incomparables de l'événement qui s'accomplit sur le sol de mon pays. Très grand est l'honneur qui en rejaillit sur la Suisse, et je me sens confus du privilège, que mes fonctions me confèrent, de vous adresser, avant tout autre, la parole en son nom.

Je sais, tout d'abord, cette occasion unique pour exprimer à la conférence de la paix notre gratitude ineffaçable d'avoir bien voulu désigner la ville de Genève comme siège du grand organisme international qu'elle a institué.

Nous avons su que la Conférence avait hésité dans son choix entre Bruxelles et Genève. Si les raisons déterminantes de choisir n'avaient été que le récent éclat de la gloire et la noblesse du sacrifice, la cause belge n'aurait pu éveiller le moindre geste de compétition. Le nom de la Belgique rayonne d'une lumière qui ne s'éteindra plus.

Je tiens en outre à remercier le Conseil de la Société,—auquel je m'honneure de rendre hommage dans les personnalités éminentes qui le composent,—d'avoir rendu possible, par sa déclaration, faite à Londres le 13 février 1920, l'entrée de la Suisse dans la Ligue des Nations.

La neutralité perpétuelle de la Confédération, que les récents traités ont, à plus d'un siècle de distance, reconnue à nouveau, a été ainsi consacrée comme une partie intégrante du droit des gens universel, comme la résultante d'une situation exceptionnelle et unique et comme un des principes salutaires qui contribuent à maintenir la paix. La politique suisse est fondée depuis quatre siècles sur l'idée de la neutralité perpétuelle. Lorsque, en 1914, se déchaîna la conflagration générale, la Suisse ne pouvait hésiter: rester neutre, c'était pour elle respecter ses obligations internationales les plus claires et suivre la droite ligne de sa mission pacifique.

Je vous demande enfin, mesdames et messieurs, la permission d'envoyer un remerciement non moins cordial à M. le président Wilson d'avoir, par un geste amical et spontané,

ALL COMMUNICATIONS TO BE ADDRESSED TO—

THE EDITOR, THE SWISS OBSERVER,
21, GARLICK HILL, E.C. 4.

convoqué la première assemblée des nations au siège de la Société stipulé dans le Pacte. J'ajoute à ce remerciement un espoir qui est davantage encore un vœu très ardent : le vœu que les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ne tardent plus longtemps à venir occuper leur place légitime dans la Ligue !

Quelle tâche, en effet, que celle de l'humanité au lendemain du cataclysme de fer et de feu qui l'a atteinte jusque dans ses œuvres vives ! Nous chercherions en vain, dans les époques de l'histoire, une tragédie comparable à celle dont nous avons été les acteurs ou les spectateurs.

Jamais le courage, la volonté de l'immolation, l'amour de la patrie, le génie de l'organisation militaire n'ont atteint de tels sommets. L'héroïsme a dépassé toutes les bornes que l'imagination, alimentée par les récits antérieurs, avait dressées jusqu'alors. Dans ce sens, la guerre a fait vraiment éclater tout la royale grandeur de l'homme, maître et victime de la nature. Mais jamais aussi le choc des armées n'a été si formidable, jamais la terre n'a bu tant de sang et tant de larmes; jamais l'œuvre de la destruction n'a été plus funèbre et plus acharnée.

C'est dans ces conditions que l'idée de la Société des Nations—idée déjà ancienne, mais qui semblait errer dans les espaces fantastiques des utopies—devait se poser avec une vigueur jusqu'alors inconnue à tous les coeurs généreux et à tous les esprits clairvoyants.

Je m'incline avec le respect et la gratitude qui sont dus aux bienfaiteurs de l'humanité, devant tous ceux qui—précurseurs, philosophes, hommes d'Etat, philanthropes, hommes et femmes, travaillant dans les Eglises, dans les Parlements, dans les Sociétés de la paix, dans les congrès internationaux—n'ayant jamais désespéré, ont fait descendre la noble idée, de la région des rêves dans celle de la réalité vivante.

Je m'incline également devant le cortège émouvant des femmes en pleurs qui, transfigurées par leur sacrifice et grandiées par la conscience nouvelle de leurs devoirs et de leurs droits politiques, ont tendu, par dessus les tombeaux, les bras vers leurs compagnons, les suppliant pour que la force cesse d'être brutale et ne soit plus que la servante nécessaire du droit.

Parmi les millions de soldats que la guerre a fauchés même dans les pays neutres, les élites morales étaient innombrables. Elles se sont sacrifiées pour leurs patries; elles sont tombées aussi pour l'humanité. Elles avaient dans les yeux la vision d'une grande famille humaine d'où la violence serait bannie et où la justice aurait régné en souveraine. Au moment suprême où elles ont entendu l'appel mystérieux d'En-Haut, elles ont fondé dans une harmonie parfaite l'idée de l'Humanité et l'idée de la Patrie. Je vous salue, héros de toutes les patries, héros connus et héros inconnus, héros à l'esprit cultivé et héros à l'esprit humble, vous dont les corps

reposent sous les arcs de triomphe, dans les cathédrales et au sein des terres maternelles et des terres étrangères, je vous salue avec une tendresse infinie, avec une émotion que je ne puis contenir, ô divines semences des moissons futures, ô témoins des temps nouveaux !

La Société des Nations vivra. Maintenant déjà, il nous serait difficile d'imaginer qu'elle n'existe pas, mais il serait puéril de lui demander des miracles. Les individus sont impatients parce qu'ils sont éphémères. Les collectivités évoluent lentement, parce que leur durée est sans limites.

Les traités de paix seraient en partie inexécutables si la Société des Nations n'existaient pas. Les sanctions matérielles à sa portée seront peut-être et pour longtemps d'une efficacité douteuse ; elle dispose cependant d'ores et déjà de cette force morale pénétrante qui s'appelle la conscience internationale. Elle agira par la coercition aussi, mais elle dominera surtout par l'esprit. Si la première Assemblée ne se dissout pas sans avoir institué la cour permanente de justice internationale, elle aura largement ouvert une maîtresse voie à la solution des conflits entre les Etats.

Plus la Société des Nations sera universelle, plus elle possédera de gages d'autorité et d'impartialité. Les vainqueurs ne pourront renoncer pour longtemps à la collaboration des vaincus. Cette collaboration des uns avec les autres répond à une nécessité vitale. Les haines sont une malédiction. Les peuples sont très grands lorsqu'ils le sont par la générosité ou par le repentir. Je faillirais à mon devoir d'interprète, quoique indigne, de la pensée suisse, si je n'avais le courage de le proclamer dans cette enceinte.

Les solidarités morales, économiques et financières survivent à tous les désastres, malgré toutes les colères, même les plus saintes et les plus légitimes. Cette première Assemblée, qui aura déjà à examiner l'admission de nouveaux Etats, aura l'occasion et la tâche de préparer les voies qui rapprocheront la Société des Nations de son idéal d'universalité et par là de réconciliation et de paix définitives.

La plus vieille démocratie du monde qui, seule, a voulu n'entrer dans la Société des Nations que par la voie du plébiscite, salue, par ma bouche, toutes les autres, grandes et petites, d'un élan joyeux et d'un cœur fraternel.

Je souhaite, mesdames et messieurs, que votre séjour à Genève vous soit agréable. La Suisse est un pays simple ; elle tient à le rester. Genève ne peut vous offrir, dans cette saison, les splendeurs de sa nature et le sourire innombrable de son lac. Elle est, par son histoire et par son génie, de toutes les cités suisses celle qui nourrit le plus vivement la passion des idées et celle qui se tourne le plus nettement vers les préoccupations de la vie internationale. C'est par ce caractère qu'elle était prédestinée à devenir le berceau de la Croix-Rouge. Le secrétariat général de la Ligue—auquel j'adresse également l'expression la plus cordiale de notre sympathie—s'y trouvera à son aise. L'opinion publique se condera son effort.

Je forme des vœux pour que les délibérations de l'Assemblée soient toujours inspirées par le désir de la compréhension mutuelle et de l'entente amicale. L'attention du monde est concentrée sur cette Assemblée ; elle ne sera point déçue.

La correspondance officielle entre le Conseil fédéral et les gouvernements des cantons suisses, permettez-moi d'achever sur cette citation, se termine toujours par cette formule vénérable que nous avons héritée de nos pères : " Nous vous recommandons, ainsi que nous, fidèles et chers Confédérés, à la protection du Tout-Puissant."

La Société des Nations vivra, parce qu'elle doit être une œuvre de solidarité et d'amour. Représentants illustres de civilisations, de races et de langues diverses, personnages éminents accourus de tous les points du globe, disciples

éclairés de toutes les philosophies et croyants sincères de toutes les religions, laissez-moi placer la Cité nouvelle sous la garde de Celui que le Dante a nommé dans le vers sublime qui achève et résume son poème sacré :

L'Amor che muove il sole e l'altre stelle !

A well deserved compliment was paid to Sig. Motta three days later by the Assembly electing him 1st Honorary President of the League of Nations. The "Daily Telegraph" (18th November) gives the following account of this election :

"Signor Tittoni (Italy) proposed as a compliment to the Swiss people, that Signor Motta, president of the Confederation, should be elected honorary president of the Assembly. This would also be an act of homage to the democracy which Signor Motta represented, which, by its frank and loyal method of government, had won the sympathy of the whole world, and had kept itself free alike from the evil influences of plutocracy and the influences of communism and anarchy. More than any other nation, Switzerland had realised the old Latin saying "sub lege libertas." The motion was carried by acclamation, the applause lasting several minutes. Signor Motta made a graceful reply, saying that he regarded the honour conferred not upon himself personally, but as a tribute to Switzerland and his office as President of the Swiss Confederation."

CARL SPITTELER.

(F. BEYLI)

BIOGRAPHICAL NOTES ON SPITTELER.

Born at Liestal, April 24th, 1845. Studied Law at Basel, Theology at Zürich, Heidelberg and Basel. In 1871 goes to Russia as tutor, then to Finland. Returned 1879. Teacher at the High School for girls in Berne and at a private school at Neuveville, 1879–1885. "Prometheus und Epimetheus" appeared 1880. Married Marie Opp von Hoff 1885, and became editor of the "Gränzpost" in Basel, then collaborator of the "Basler Nachrichten" 1890–1892, Feuilleton editor of the "Neue Zürcher Zeitung." Retired to Lucerne 1892.

"Prometheus und Epimetheus, ein Gleichen" (1881) ; "Extramundana, Kosmische Dichtungen" (1883) ; "Schmetterlinge, Gedichte" (1889) ; "Conrad der Leutnant, eine Darstellung" (1898) ; "Lachende Wahrheiten, gesammelte Essays" (1898) ; "Olympischer Frühling" Epos, (1900–1910) ; "Glockenlieder, Gedichte" (1906) ; "Imago, ein Roman" (1906) ; "Die Mädchenfeinde, Gerold und Hänsli, eine Kindergeschichte" (1907) ; "Meine frühesten Erlebnisse" (1914), appeared in Diederichs Verlag in Jena : "Literarische Gleichen" (1892) ; "Friedli der Kolderi," Erzählungen (1891) ; "Gustav, ein Idyll" (1892) ; "Balladen" (1896) at Albert Müller's in Zürich.

Every Swiss knows Carl Spitteler as a politician. Those who have not read his famous speech on Swiss Neutrality have at least heard it praised or condemned. If condemnations were more numerous than praises in some parts of our country in 1914, there is no Swiss to-day but recognises the timeliness, the wisdom, and the righteousness of that speech. Spitteler has earned the everlasting gratitude of our country for his "Kopfklaerung," and his unequivocal expression of mind—Spitteler's books were nearly all published in Germany and he must have had many times more readers beyond the Rhine than in his native land—will go down in our history as a deed of manliness and moral courage only surpassed by the great acts of heroism performed in the late war. The pithy aphorisms and precepts on high politics well deserve to be printed in our school books and the phrase "The moral of history can be condensed into one sentence: Every state robs as much as it can—with intervals of digestion and fainting fits which are called 'peace'" should be painted in large letters on the walls of the "Salle de la Réformation" at Geneva where the Assembly of the League of Nations sits—not as a "lasciate ogni speranza" but as a warning of the Past to the Future.